

Marius Mason
#04672-061
FMC Fort Worth
P.O. Box 15330
Fort Worth, TX 76119

Les lettres sont l'un des seuls moyens pour Marius de se connecter au monde extérieur. Il aime connaître les projets des gens, leurs lectures, des informations sensorielles, les animaux, la vie quotidienne, les idées politiques. Les cartes postales, même brèves, surtout si elles sont envoyées régulièrement, l'aident à se sentir connecté. Vous pouvez également lui envoyer des copies imprimées d'articles, ce qui l'aide à se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde.

Lorsque vous écrivez à Marius, n'oubliez pas que tout son courrier est lu par le personnel pénitentiaire. Pour cette raison, ne mentionnez pas d'actes ou d'actions illégaux. Les lettres qui mentionnent d'autres prisonniers du Green Scare peuvent être rejetées. Quelques indications supplémentaires :

- Toutes les enveloppes doivent être blanches. Pas d'enveloppes colorées.
- Pas de cartes postales.
- Les lettres de plus de 5 pages seront rejetées.
- Votre lettre et l'enveloppe doivent contenir votre prénom et votre nom de famille.
- Si les lettres ne sont pas entièrement rédigées en anglais, elles peuvent être retardées de plusieurs mois.
- Veillez à indiquer votre adresse de retour sur l'enveloppe et dans la lettre/carte. Vous pouvez également indiquer son nom et son numéro de prisonnier sur la lettre/carte au cas où elle serait séparée de l'enveloppe au cours du traitement. Les numéros de page sont également utiles en cas de perte de pages (exemple : page 1 sur 5).
- Toutes les lettres doivent être écrites sur un seul côté de la page et sont limitées à 5 pages.
- Les lettres sur papier de couleur ou sur papier cartonné sont interdites.
- Les photos doivent être envoyées par l'intermédiaire d'une société et non directement par l'expéditeur. Un maximum de 25 photos sera accepté.
- Toutes les lettres acceptables seront photocopiées en noir et blanc et cette copie sera remise au prisonnier.

Plus d'informations sur <https://supportmariusmason.org>



Marius Mason

est un anarchiste trans, militant pour la libération animale et écologiste, qui est incarcéré depuis maintenant plusieurs années. En 2009, Marius a été condamné à 22 ans de prison pour, entre autres, des incendies criminels en défense de la planète.

Après avoir été menacé d'une peine de prison à perpétuité en 2009 pour des actes de sabotage, il a plaidé coupable d'avoir participé à un incendie criminel revendiqué par l'ELF dans un laboratoire universitaire effectuant des recherches sur des organismes génétiquement modifiés pour Monsanto, ainsi qu'à douze autres actes de dommages matériels de l'ELF et ALF (il reste un doute quant au fait qu'il ait été forcé ou non d'accepter sa culpabilité pour ces actes dans le cadre d'un accord de plaidoyer). Personne n'a été physiquement blessé au cours de ces actions. Lors du délibéré de la peine, le juge a appliqué ce que l'on appelle un "renforcement de la peine pour terrorisme", ajoutant près de deux ans à une peine déjà extrême requise par l'accusation. Il s'agit de la peine la plus sévère infligée à ce jour à une personne condamnée pour sabotage écologiste.

Marius a fait son coming out à ses amis, à sa famille et à ses sympathisants en 2014. Il a changé de nom, utilise les pronoms "il" et s'est engagé dans une démarche visant à obtenir un diagnostic médical qui lui permettrait de bénéficier d'une chirurgie d'affirmation de genre et d'une thérapie hormonale. Le Conseil des prisons (BOP) a déjà diagnostiqué chez Marius une dysphorie de genre et a procédé à quelques aménagements vestimentaires et administratifs conformément à sa politique en la matière. Par la suite, Carswell a effectué une pléthore de tests de diagnostic médical pour vérifier qu'il était suffisamment en bonne santé pour recevoir les soins qu'il a demandés. Enfin, le 14 septembre 2016, Marius a reçu sa première injection d'hormone de testostérone. Le 7 septembre 2021, il a gagné son combat pour être transféré à la prison pour hommes de Danbury. Bien qu'il utilise des pronoms masculins et le nom de Marius, les États du Texas et du Michigan, où il pourrait résider légalement, interdisent le changement de nom pour les personnes incarcérées.

Déclaration de Marius Mason pour le 11 juin 2024

Chèr*es famille et ami*es,

Je vous remercie de vous retrouver pour soutenir toustes les prisonnier*es anarchistes à que l'on continue de priver de leur liberté. Votre positivité et encouragements signifient tout pour moi, notamment cette année qui se termine. Maintenant que cela fait 16 ans que j'ai été séparé du monde libre, vos histoires et récits m'ont permis de me lier à des mouvements aussi différents que sauver les lieux publics en Géorgie ou en finir avec le génocide à Gaza.

Et aussi diverses qu'elles soient, ces luttes contiennent en elles la nécessité de changer notre système, au-delà de l'exploitation et du mépris, vers un système d'aide mutuelle et de respect ; d'abord pour notre planète, ensuite pour nos relations avec les animaux et plantes, et, de façon si importante, pour les un*es les autres. Bien que mon corps est toujours emprisonné, mon coeur est avec vous toustes. *La lucha continua!*

Pour moi, de nombreux changements ont eu lieu en prison cette année. En septembre de l'année dernière, j'ai été transféré à FMC Fort Worth au Texas. Il était ironique d'être à environ un mile d'où j'ai effectué tant d'années à FMC Carswell. C'est une petite étape dans l'acceptation de ma requête d'une transition médicale.

Cette année marquera les 11 ans depuis que j'ai fait mon coming out trans à Carswell, et ai officiellement demandé une chirurgie de réassignation de genre (SRS). A ce jour, cela fait 9 ans que je suis sous traitement hormonale de substitution (THS) et je n'ai rencontré qu'un seul docteur pour discuter des possibilités d'une procédure de SRS. J'en suis à ma troisième année en tant qu'homme dans une prison pour hommes, ayant passé plus de deux ans à FCI Danbury avant cette prison.

Les choses n'avancent que très peu, et cela est à la fois frustrant et inquiétant. La possibilité très réelle d'un retour en arrière sur les droits trans en général, et un refus total de droits trans en prison pèse sur la prochaine élection. J'ai été à deux doigts d'y accéder, et renvoyé en arrière une fois déjà, lorsque le gouvernement a changé.

Les conditions pour les personnes trans en prison sont souvent humiliantes, et peuvent être dangereuses. Les noms ont une importance pour tout le monde, mais, en prison, ils peuvent faire une différence entre dignité et dégradation, entre vie privée et notoriété. Le *2016 Transgender Prisoner Policy* inclut la possibilité de changer son nom tout en étant emprisonné.

Ce nouveau nom légal peut être utilisé pour toute situation officielle, mais uniquement si le juge qui préside l'audience veut bien effectuer le changement. S'il ne le souhaite pas, que

ce soit par préjudice ou par pure paresse, alors le droit n'est pas appliqué et le Bureau Fédéral des Prisons peut l'ignorer en toute impunité. Cela semble être un bug dans la loi, puisqu'il l'empêche d'être appliquée de la même façon à toustes les prisonnier*es.

Ne pas pouvoir utiliser mon nom légal sur les documents de la prison a mené à ce que les diplômes que j'ai obtenus en prison sont à un autre prénom, et que je vais devoir utiliser celui-ci pour obtenir un travail, et donc m'outter de force comme trans dans mon premier entretien. Le statut de trans n'est pas une catégorie protégée, ce qui pourra avoir un effet sur ma capacité à obtenir un travail, comme pour d'autres catégories dans une situation similaire.

Entendre son deadname chanté en sa direction par des inconnus à la cantine est super bizarre, tout comme être accosté anonymement pour du sexe (par une note, dans une autre prison) parce que le nom a déclenché quelque chose en quelqu'un est dégoûtant et bouleversant. Il y a un risque réel lorsque l'on est outé comme trans.

Un traitement pire encore est réservé aux jeunes personnes trans, et aux femmes trans en particulier. J'ai entendu des récits de l'expérience de personnes trans qui ont été intimidé*es physiquement pour cacher de la drogue ou de l'alcool, forcé*es d'effectuer des actes sexuels pour des spectateurs ou tabassé*es pour ces actes, ou d'échanger des faveurs sexuelles contre une sécurité ou de quoi cantiner.

C'est un cycle d'agression, et la punition du mitard et de l'isolation volent l'autonomie et le « bon temps » des femmes trans incarcérées. Ces expériences forment un bon argument en faveur de permettre aux femmes trans d'être des prison pour femmes pour leur sécurité (si elles le désirent), et que toutes les personnes trans puissent utiliser le nom légal qui les représente le mieux.

J'espère que ma communauté à l'extérieur me soutiendra dans ma quête constante d'accès aux soins. A 62 ans, j'ai déjà passé l'âge pour la procédure de phalloplastie que je voulais vraiment – mais je peux toujours obtenir une procédure plus simple. J'ai obtenu ces informations d'un docteur bienveillant et capable, et en lequel j'ai confiance.

Je ne veux pas «devenir trop âgé » pour pouvoir perdre accès à toute chirurgie – mais le temps passe. Rejoignez-moi et militez pour que **toutes** les personnes trans, incarcérées ou en liberté, jeunes ou âgées, puisse se réaliser et être traitées avec compassion et respect.

L'année prochaine, un monde meilleur !

Amour et solidarité,

Marius Mason